

Penser depuis la frontière

projet scientifique (2015-2018)

École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole/laboratoire de recherche
CRENAU/UMR 1563 CNRS/MCC École nationale supérieure d'architecture de
Nantes.

Coordinatrice : Emmanuelle Chérel

Équipe : Anne Bossé, Christiane Carlut, Marie-Paule Halgand, Amélie Nicolas,
Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier-Hermann, Sophie Legrandjacques,
Emmanuelle Chérel,

en association avec Contrechamp/Le Cinématographe

Penser depuis la frontière

projet scientifique (2015-2018)

Laboratoire de recherche CRENAU/UMR 1563/CNRS/MCC

École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole

École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Coordinatrice : Emmanuelle Chérel

Équipe : Anne Bossé, Christiane Carlut, Marie-Paule Halgand, Amélie Nicolas, Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier-Hermann, Sophie Legrandjacques, Emmanuelle Chérel, en association avec Contrechamp/Le Cinématographe

Le projet de recherche « Penser depuis la frontière » initie une dynamique pluridisciplinaire autour de la notion de frontière soutenue par la mise en place d'un espace de travail commun entre les enseignants chercheurs du CRENAU/UMR 1563 CNRS/MCC/ECN et de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. Située au cœur des grandes mutations contemporaines, la frontière est un objet complexe. Elle est appréhendée ici comme sujet et méthode. Le travail entrepris est notamment induit par le fait que de nombreuses disciplines – ethnographie, sociologie, géographie, histoire – sont investies par les pratiques artistiques contemporaines. Dans leurs dernières redéfinitions épistémologiques, ces domaines scientifiques s'interrogent également sur leur lien à la subjectivité, à la fiction et leur recours à des démarches d'investigation empruntant des processus et des pratiques à l'art. Ces redéfinitions, ces ouvertures frontalières, sont à étudier.

Construit sur des projets individuels et collectifs engageant des processus de travail et des formes de recherche (textes, films, etc.) à la croisée des sciences humaines et de l'art, *Penser depuis la frontière* fera l'objet d'une restitution collective (ouvrage et exposition en 2017/2018) qui permettra son évaluation. Des liens avec l'enseignement mené (dont suivi de doctorat) par les enseignants-chercheurs de ces établissements sont établis.

Qu'est-ce qui fait frontière ?

Tout d'abord, la frontière est un « construit » politique dont les formes matérielles peuvent être diverses (tout autant une montagne, un fleuve qu'une muraille). Elle est aussi considérée comme vivante, plus ou moins étanche, plus ou moins stable. Pour ses observateurs, et de façon générale, la frontière est à la fois une ligne (qui sépare et crée de la discontinuité) tout en étant une zone de contacts (permettant toutes sortes d'échanges symboliques, matériels, pacifiques ou violents). Née de préoccupations essentiellement politiques et stratégiques, l'étude des frontières s'est constituée scientifiquement au XIX^e siècle avant de connaître un profond changement : de ligne, la frontière est devenue zone ; de physique, elle est devenue culturelle. Ces approches renouvelées des frontières et des zones frontalières se nourrissent avec fécondité de travaux issus de disciplines diverses. De nos jours, les délimitations géographiques, nationales et politiques sont sans cesse questionnées et ébranlées, sujettes à l'accélération de la mobilité, aux mouvements de population (tourisme, migrations, mobilité professionnelle), à la circulation financière, aux échanges commerciaux, tout comme aux mobilités virtuelles via internet, aux déplacements des images, des informations ; ces phénomènes sont induits par la mondialisation, la globalisation et l'urbanisation. Toutefois, la suppression de certaines frontières ne se fait pas sans l'apparition de nouvelles délimitations et séparations (sédentarité forcée, replis communautaires, nationaux, ethniques). D'autres discontinuités surgissent. Sous l'effet de divers champs de force comme l'essor religieux, les logiques économiques dominantes, les systèmes politiques, les conflits armés, les croisements culturels, l'histoire, la topographie, le réchauffement de la planète et les enjeux écologiques, les frontières se redéplient. Tour à tour déniées, réaffirmées, redessinées par les mouvements constants des limites linguistiques, culturelles, politiques, elles sont sans cesse en mutation et témoignent de l'inachèvement du monde et de ses transformations.

Dans son article intitulé « *Qu'est-ce qu'une frontière ?*¹ », le philosophe Étienne Balibar écrit : « *L'idée d'une définition simple de ce qu'est une "frontière" est absurde par définition : car tracer une frontière c'est précisément définir un territoire, le délimiter et ainsi enregistrer son identité ou la lui conférer. Mais réciproquement définir, identifier en général ce n'est rien d'autre que tracer une frontière, assigner des bornes (en grec horos, en latin finis ou terminus, en allemand Grenze, en anglais border, etc.). Le théoricien qui veut définir ce qu'est une frontière est au rouet, car la représentation même de la frontière est la condition de toute définition* ». Il tente tout de même d'approcher la notion en désignant quatre caractéristiques : *surdétermination, polysémie, hétérogénéité et ubiquité*. Les frontières sont des zones où s'intensifient les incompréhensions et les distances socioculturelles, car elles délimitent, encadrent, incluent autant qu'elles excluent. Devant la pluralité des situations et expériences frontalières, il faut éviter les réductions forcées et simplistes. Une frontière se dessine où s'active une tension entre des logiques antagonistes, et souvent au-delà des démarcations territoriales officielles. Elle ne se trouve pas forcément là où on l'attend. L'appréciation juste de la place des frontières suppose la prise en compte de bien d'autres considérations que la seule limitation volontaire du franchissement d'une ligne imaginaire tracée au sol. L'anthropologue James Clifford a par exemple examiné une série de lieux où la culture est *en transition* – des lieux qu'il nomme « *zones de frontières* »². Il trouve ainsi des cultures en collision et changeantes aussi bien dans un musée d'art que dans des ruines mayas ou le métro de New York et les espaces urbains. Arjun Appadurai s'est quant à lui penché sur ces phénomènes à travers la notion d'*ethnoscape*³.

L'évolution de la notion de frontière est liée aux mutations du concept d'espace, mutations notamment identifiées par les théoriciens postmodernes (Edward Soja, Gregory Derek, Fredric Jameson). Ce qu'on a identifié, dans les années quatre-vingt, au travers des vocables de postmodernisme et de « fin de l'histoire » a tenu, dans une large mesure, dans l'ajournement de la pensée moderne. Promue par les Lumières, celle-ci avait fait de l'Histoire son vecteur et s'était fondée sur deux schèmes : le temps, d'une part, qui a permis de promouvoir les idées de révolution, de développement historique ou encore de progrès ; l'universalisme, d'autre part, qui a abstrait les analyses, notamment des rapports de production ou de domination, des situations particulières et locales dans lesquelles celles-ci s'incarnaient⁴. À la faveur notamment des travaux de philosophes comme Gilles Deleuze et Félix Guattari, mais aussi Michel Foucault ou encore Henri Lefèbvre – et de leur reprise au sein des études américaines, les *cultural studies* – s'est mise en place une critique de ce modèle historiciste. Initié notamment par Edward Soja, chercheur à l'UCLA, dans *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory* en 1989, ouvrage qui s'attache aux conditions spatiales des processus culturels, sociaux et historiques, un « tournant spatial / *spatial turn* » s'est progressivement effectué au tournant du XXI^e siècle. Devenu un phénomène interdisciplinaire dans les sciences sociales, il affecte désormais aussi bien l'histoire que la sociologie, l'anthropologie culturelle ou encore l'art⁵. Il propulse en outre la géographie au cœur de ces nouvelles approches et méthodologies de recherche, laquelle œuvre ainsi de plus en plus aux confins d'autres disciplines (urbanisme, anthropologie, écologie...). Dans le champ de la théorie critique, sont à signaler les travaux de David Harvey, qui donne à la théorie marxiste une dimension spatiale ; de Mike Davis, auteur notamment du *Stade Dubaï du capitalisme*, qui pointe les rapports de force à l'œuvre derrière le phénomène Dubaï et articule ainsi théorie générale et étude de cas ; ou encore de Saskia Sassen, à l'origine de l'étude des villes globales / *global cities*, ces nouvelles formes urbaines, manifestations bien concrètes de ce que l'on appelle abstraitement la globalisation.

Il paraît tout à la fois important de revenir sur la complexité historique de cette notion de frontière⁶,

1 BALIBAR E., « *Qu'est-ce qu'une frontière ?* » in CALOZ-TSCHOPP, M.C. CLEVENOT (eds.), *Asile, Violence, Exclusion* en Europe, analyse, prospective. Genève, co.éd. Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, 1994, pp. 335-343.

2 CLIFFORD J., *Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Harvard, Harvard University Press, 1997.

3 APPADURAI A., *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation* (1996), Paris, Payot, 2001, p.71.

4 WESTPHAL B., *La géocritique, Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2008.

5 THOMPSON N., *Experimental Geography*, New York, Melville House Publishing/ ICI (Independent Curators International) , 2008.

6 Par exemple, les frontières, dans les sociétés traditionnelles, contrairement à celles établies par les états-nations, ne sont jamais fixes et linéaires. Elles sont, de manière générale, des marges floues, aboutissement d'une sorte d'emboîtement d'espaces allant d'un espace fortement approprié (l'espace cœur) vers des zones étranges et souvent considérées comme dangereuses. Loin d'être ignorées, refoulées, ces zones de marges sont au contraire incluses dans l'imaginaire des populations autochtones. Elles sont, dans le même sens, à la fois des lieux de pratiques, d'échanges et de conflits permettant une vitalité du social, de la connaissance de l'autre, du renforcement de l'identité et un espace propice à la diffusion culturelle possédant une forte valeur symbolique. De plus les fonctions

de poursuivre les descriptions phénoménologiques, les discussions juridiques, les nombreuses facettes et réalités de ces zones spatio-temporelles (pratiques ordinaires, adaptations et inventions transfrontalières, violences, etc.). Bref, il s'agit de redéfinir les pratiques et les savoirs, et d'investir ces lignes, zones, bandes de séparation et de contact ou de confrontation, barrages ou passages, fixes ou mobiles, continus ou discontinus, extérieurs et intérieurs. De nombreuses études en sciences humaines et politiques ont engagé ces travaux ces dernières années. Un champ d'études spécifiques (Border Studies⁷) s'est par ailleurs constitué. Les approches des Gender Studies, des Postcolonial Studies⁸ ont également reconsidéré nos relations à l'espace et au temps.

Dans le champ de l'art

Ce travail a été entrepris par les artistes⁹. Si l'on peut également parler d'un tournant spatial en art¹⁰, c'est dans la mesure où, aujourd'hui, on constate que de nombreux concepts géographiques tels que la cartographie, l'échelle, la frontière, la distance et le territoire¹¹ prolifèrent dans le champ de l'art¹². La surreprésentation des lieux de frontières et les processus d'hyper-territorialisation semblent en faire une figure fertile¹³. Les réalités frontalières sont le sujet d'un nombre croissant d'œuvres, elles sont observées, représentées, pratiquées, dénoncées, voire déformées, transfigurées au-delà des oppositions binaires, en mettant au jour la construction du regard et des représentations, les discontinuités, les mouvances et les relations (Border Art Workshop, Ursula Biemann¹⁴, Alfredo Jaar, Aernout Mik, Ariella Azoulay, Bouhra Khalili, Chen Chieh-Jen...). Elles travaillent l'espace, interrogent l'espace-temps (voir la notion d'objet d'art-lieu de la géographe A. Volvey pour qualifier le produit d'une démarche qui travaille un terrain « pour trouver/créer une signification attachée au lieu »). Ce phénomène est accentué par la tension frontalière et l'actualité géopolitique est directement liée à l'explosion de cette explosion thématique (par exemple les artistes d'Amérique latine s'y penchent depuis peu du fait de la mise en place de politiques sécuritaires¹⁵). Parmi les œuvres, certaines outrepassent les questions de représentation et poussent à agir (art sur la frontière, art né de la frontière, contre la frontière). D'autres se consacrent par des inventions formelles et essayistes où les médiums et les relations fiction-référencialité s'entremêlent, la dimension performative (Guillermo Gomez Pena) redéploient l'expérience esthétique, ses enjeux et la question du rôle politique de l'art.

Loin d'être toujours liées à la frontière dans ses réalités matérielles, des propositions abordent ces questions d'un point de vue plus conceptuel : *X et Y. Contre préfet de.... Plaidoirie pour une jurisprudence* d'Olive Martin et Patrick Bernier ou le projet *Sécession* de Camille de Toledo qui se propose de contribuer à penser et à façonner l'espace européen autour des questions de la traduction, de la migration et de l'hybridation.

Autrement dit, certains artistes développent une pensée frontalière (Walter Mignolo¹⁶). Ils invitent à penser

attribuées par ces sociétés aux zones frontière montrent qu'elles fonctionnent en réseau et qu'elles ne connaissent pas de véritables ruptures spatiales.

7 Voir Paul Jay, <http://www.prairie.org/resources/detours/border-studies-re-mapping-humanities>.

8 Gillian Rose, *Feminism and Geography : The Limits of Geographical Knowledge*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 1993. Elisabeth Grosz, «Bodies-Cities» in *Sexuality and Space*, Beatriz Colomina (ed), Princeton, Princeton Architectural Press, 1992. Alison Blunt, Gillian Rose, *Writing Women and Space. Colonial and Postcolonial Geographies*, New York, London, The Guilford Press, 1994. bell hooks, *Yearning. Race, Gender, and Cultural Politics*, Boston, South End Press, 1990. Gloria Anzaldúa, *Borderlands - La Frontera. The New Mexiza* (1987), San Francisco, Aunt Lute Books, 1999.

9 De même que de nombreuses expositions sur cette notion ont vu le jour ces dernières années telles *Border Crossing*, Kunsthallen Brandts (2012), *General Bordure*, Quimper (2013)

10 ROGOFF I., *Terra Infirma, geography's visual culture*, Londres, New York, Routledge, 2000.

11 Par exemple, l'exposition *Atlas critique* conçue par le peuple qui manque, Pougues-les-Eaux, 2012. Voir aussi la publication qui lui fait suite QUIROS K., IMHOFF A., *Géo-esthétique*, Paris, B 42, 2013.

12 VOLVEY V., « Land-Art. Les fabriques spatiales de l'art contemporain », *Spatialités de l'art. Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, 2007, N° 129-130.

13 GRISON L., *Figures fertiles : essai sur les figures géographiques dans l'art occidental*, Nîmes, Chambon, 2002.

14 BIEMANN U., *Mission Report, Artistic Practice in the Field, Video Works, 1998-2008*, Bildmuseet Umea University, Sweden, 2008.

15 Conférence d'Anne-Laure Amilhat Szary, Nantes, 24 octobre 2014. Voir aussi AMILHAT SZARY A.-L., « Border art and the politics of display », *Journal of Borderlands Studies*, 2012, vol. 27, issue 2, p. 213-228.

16 MIGNOLO W., *Local Histories, Global designs, Coloniality, Subaltern Knowledges and Border Thinking*, Princeton University Press, 2000.

la frontière et penser à la frontière, en étant attentifs, dans les deux options, au fait qu'il y a un autre côté de la frontière, qu'elle sert autant à créer un dedans qu'un dehors¹⁷. Pensée liminale, la frontière est alors considérée comme seuil, et non comme barrière¹⁸. Ces œuvres déconstruisent bien souvent la notion de frontière en la déplaçant –on déplace une frontière, on peut déplacer sa signification, et par exemple passer d'une logique territoriale à une dynamique transterritoriale. La déconstruction derridienne est exemplaire d'une telle stratégie. Faut-il penser en terme de défrontalisation, refrontalisation et transfrontalisation (ceci est une autre manière d'évoquer les jeux incessants de déterritorialisation et reterritorialisation de Deleuze et Guattari) ?

Mettre à l'épreuve les méthodologies

La question de la frontière (interculturelle) a d'ores et déjà été travaillée au sein du LAUA devenu CRENAU notamment à travers sa manifestation au sein des espaces urbains et publics à Nantes (étude sur l'Islam à Nantes, Mémorial de l'Abolition de l'esclavage). L'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole a initié ces dernières années un certain nombre de projets (résidences d'artistes, projets de recherche) s'inscrivant dans les problématiques Art et Mondialisation.

Ce nouvel axe de recherche « Penser depuis la frontière – Sciences humaines et Arts » basé sur une dynamique transdisciplinaire autour de la notion de frontière soutenue par la mise en place d'un espace de travail commun entre le CRENAU/UMR UMR 1563 CNRS/MCC/ECN et des enseignants-chercheurs de l'école des beaux-arts de Nantes est motivé par le fait que les méthodologies des sciences humaines et les pratiques artistiques s'entrecroisent de plus en plus.

– D'une part, de nombreuses disciplines – ethnographie, sociologie, géographie, histoire – sont investies par les pratiques artistiques contemporaines (générant les figures de l'artiste en ethnographe, en auto-ethnographe, en historien, en géographe). Le terme de recherche est devenu un lieu commun dans le champ de l'art depuis dix ans. Les artistes déploient des hypothèses, empruntent les méthodologies d'enquête, d'investigation, d'entretien, constituent des corpus d'images, de documents, d'archives, réfléchissent à la construction narrative (textuelle et visuelle) et à ses enjeux entre référencialité et fiction, énoncent la position de l'auteur (entre données biographiques, savoir situé). La critique des paradigmes modernes (notamment par les artistes non occidentaux ou issus des minorités ou de savoirs minoritaires) conduit à une déconstruction des modes de production scientifiques des connaissances. La critique des récits dominants, des politiques de la représentation, des rapports d'autorité et l'apparition de savoirs assujettis induites par les approches postcoloniales et décoloniales¹⁹ conduisent à l'émergence de nouvelles épistémologies (épistémologie du divers), à des constructions différentes du savoir et interpelle les régimes de vérité des sciences.

Dans le champ de l'histoire de l'art, cela conduit à une réécriture de l'histoire de l'art moderne et contemporain au regard d'une relecture des phénomènes de relation (travelling cultures)²⁰ et de l'idée de modernités enchevêtrées (il s'agit aussi de repérer les déplacements, décentrement, scissions, transformations, subversions, contaminations) un phénomène accentué par la mondialisation depuis vingt-cinq ans de la scène artistique internationale (avec de nombreux paradoxes) et l'affirmation de scènes artistiques extraoccidentales.

– D'autre part, dans leurs dernières redéfinitions épistémologiques, sous l'impulsion des approches poststructuralistes, des courants postmodernes, postcoloniaux et décoloniaux, les domaines scientifiques (anthropologie, sociologie, géographie, histoire) ont reconsidéré la question textuelle et narrative, ont réfléchi à la place du chercheur ; et s'interrogent également sur leur lien à la subjectivité, à la fiction (voir

17 Sur le concept de *borderlands*. SOJA E., *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and other real or imagined places*, Oxford, Basil Blackwell, 1996.

18 Pour parer, à l'essentialisation identitaire et différentialiste, cette pensée liminale ne tend-elle pas à définir l'identité non plus en relation à un centre, mais par rapport à la frontière qui sépare de l'autre ? Si la frontière-barrière promet un affrontement potentiel, la frontière-seuil prépare à la rencontre. Elle n'est plus une ligne de séparation mais une tangente.

19 GILROY P., *L'Atlantique noir, modernité et double conscience*, Paris, Amsterdam, 2010. ASCROFT B. GRIFFITHS G. , TIFFIN H., *The Postcolonial Studies Reader*, Routledge, London, New York, 1995. LOOMBA A., *Colonialism, Postcolonialism*, The New Critical Idiom, Routledge, London, New York, 1998.

20 MERCER K. (dir.), *Exils, Diasporas & Strangers, Annotating Art's Histories*, Londres, iniva MIT Press, 2008.

Lieux communs n°16, « La fiction et le réel »), à l'imagination, au statut du document et de l'image, et ont recours à des démarches d'investigation empruntant des outils de l'art.

Ces redéfinitions, ces ouvertures frontalières, ces proximités et différences sont à étudier.

Ce projet « Penser depuis la frontière » a pour but de travailler, à travers des projets spécifiques entrepris par chacun des chercheurs, les enjeux et questions posés par la frontière dans ses caractéristiques géopolitiques et culturelles actuelles. Les collaborations avec des équipes étrangères permettront de réfléchir tout particulièrement aux articulations entre échelle locale/échelle globale, et aux phénomènes de la mondialisation. Une attention particulière sera portée aux frontières visibles ou invisibles comme institutions et ensemble de relations sociales, à leurs représentations multiples, aux circonstances, tensions et conflits qu'elles traduisent ou génèrent, aux hétérogénéités profondes entre l'espace et le temps global (c'est-à-dire aux temporalités et spatialités contemporaines complexes), aux dynamiques, combats et négociations multiples, à l'évolution des concepts de citoyenneté et de souveraineté.

Ce projet cherche aussi, et cela constitue son atout principal, à engager des analyses sur les possibles collaborations entre les disciplines, à préciser leurs enjeux, à expérimenter des formes de travail. La frontière est envisagée comme sujet et méthode est donc un cadre épistémologique interdisciplinaire, qui permet d'analyser certaines pratiques et enjeux méthodologiques, et à remanier paradigmes et concepts. Croisements, échanges, collaborations ont pour objet de consolider les projets individuels mais aussi d'inventer des dispositifs de recherche communs.

La pensée frontalière, les questions de seuil, l'expression des divergences, des antagonismes et des controverses, de la non coïncidence²¹ et de la différence peuvent être des perspectives méthodologiques.

Ce projet de recherche réfléchira au mouvement de décentrement culturels, un chantier dont les enjeux épistémologiques se construisent au moyen notamment empruntés (lexiques, méthodologies, etc.) et de discussions critiques avec les disciplines de la sociologie, l'anthropologie, la géographie, l'histoire... La notion de frontière sera abordée à partir de différents angles et enjeux (géopolitiques, épistémologiques, etc.) à partir des pratiques artistiques ou des postures théoriques convoquées.

Ces décentrement²² seront également au cœur des enjeux du dispositif de travail inventé, c'est-à-dire comme zone de contacts (M.L. Pratt) et de négociation (B. Latour).

Perspectives de travail

La recherche comme espace agonistique et prospectif

Les travaux engagés par les chercheurs et les artistes prendront la forme de textes et d'œuvres (films, photographies, installations...)

– Une publication (début 2018) composée de textes des chercheurs de l'équipe et de contributions extérieures (invités aux journées d'études ou autres) reviendra sur les enjeux de ce projet de recherche en mettant en perspective, au-delà des travaux de chacun, des observations et des questions communes resituées dans les débats scientifiques contemporains.

21 Voir D. Chakrabarty, E. Glissant, A. Mbembe, W. Mignolo.

22 La notion de décentrement renvoie à une démarche qui invite à appréhender différents lieux subsumés par le concept de Suds où sont mises à l'épreuve, en théorie et en pratique, les sciences humaines et sociales organisées dans le cadre d'une *épistémè* hégémonique imposée par l'Occident. Cette tension entre l'Ouest, posé comme instance de régulation des rapports entre différentes formes de savoirs à un moment de l'histoire humaine, et les Suds illustrent bien ce pas de côté. Dans cette mesure, *décentrer* revient à interroger la reconfiguration cognitive et politique du monde depuis les années 1980, en particulier depuis la fin de la Guerre froide, afin de comprendre les potentialités de nouvelles approches épistémologiques. En effet, les Suds émergent à la fois hors de l'Occident en tentant de faire reconnaître les *épistémès* venues d'autres continents, et en son sein dans des reconfigurations du dispositif de recherche universitaire, dans la critique tout à la fois des catégories de la domination par l'universel que de celles qui hypostasient inversement le particulier, dans la revendication d'une nouvelle répartition disciplinaire reconnaissant la juste place aux « Humanités », et enfin, dans de nouvelles méthodes d'organisation des savoirs sur l'humain dépassant la répartition en aires culturelles.

– Une exposition (début 2018) sera conçue avec Sophie Legrandjacques, directrice du centre d'art contemporain Le Grand Café, à Saint-Nazaire. Elle a pour objectif de déployer les recherches entreprises, de les mettre en relation avec des œuvres (réalisées par d'autres artistes et empruntées) ou en perspective par des dispositifs réflexifs et critiques auxquels contribueront des artistes et des chercheurs invités (commandes de textes, conférences, interventions, etc.).

Le dispositif d'exposition permettra d'identifier, d'analyser et de discuter des questions litigieuses, problématiques, mais aussi les lexiques, les arguments, les visions de différents courants théoriques (transnational, cosmopolitisme, système-monde, globalisation, anti-impérialisme, multiculturalisme, postmodernisme pluraliste, postcolonialisme, conceptualisme global, mondialité, nouvel internationalisme, etc.) qui pensent l'impact de la mondialisation et les contours d'une nouvelle géographie mondiale. L'approche croisée et multidisciplinaire sera doublée d'une approche agonistique et dialogique [au regard des pensées de Bruno Latour, *Manifeste Compositionniste* (2010), de Michel Callon, *Agir dans un monde incertain* (2001), de Chantal Mouffe, *Artistic Activism and Agnostic Spaces* (2007)²³] et de la notion de tiers-espace d'Homi K. Bhabha²⁴ (*Les Lieux de la culture*). Il s'agira d'envisager l'espace de la recherche comme un espace de discussion et de travail (voir le projet *F(r)ictions diplomatiques du peuple qui manque* soutenu par l'école des beaux-arts de Nantes en 2014-15 ou les assemblées de l'artiste Kobe Matthys, projet *Agence*, au centre d'art Le Grand Café, automne 2015). Les enjeux de décentrement culturels seront posés. La question des nouvelles scènes artistiques extra-occidentales (nouveau contexte spatial, nouvelles circulations des œuvres et des narrations) étroitement liée à la révision des récits historiques et muséographiques sera également travaillée. La fiction et la fabulation (G. Deleuze) seront aussi convoquées pour offrir des prolongements, des lignes de fuite, de nouveaux horizons, des prospectives et perspectives.

Travaux de recherche engagés

Suivre les morts dans leurs migrations, le transnational en train de se faire Anne Bossé, sociologue, Elisabeth Pasquier, sociologue

La recherche engagée questionne les frontières à partir du rapatriement des morts : la place accordée aux morts relie le corps – plus petite mesure géographique – aux États et à leurs politiques transnationales.

23 « C'est parce qu'il existe une forme de négativité impossible à surmonter dialectiquement qu'on ne peut jamais parvenir à une pleine objectivité et que l'antagonisme est une possibilité constamment présente. La société est imprégnée de contingence et tout ordre est de nature hégémonique ; autrement dit, il est toujours l'expression de rapports de pouvoir. Dans le domaine politique, cela signifie qu'il faut renoncer à la recherche d'un consensus sans exclusion et à l'espoir d'une société parfaitement réconciliée et harmonieuse ». L'une des tâches essentielles de la démocratie est de fournir des institutions qui permettent aux conflits de se dérouler sous une forme « agonistique », où les opposants ne sont pas des ennemis mais des adversaires entre lesquels il existe un consensus conflictuel. Ce modèle agonistique donne la possibilité d'envisager un ordre démocratique en affirmant que l'antagonisme ne peut être éradiqué. En distinguant « antagonisme » d'« agonisme », il est possible d'envisager une forme de démocratie qui ne nie pas la négativité radicale, qui pense la pluralisation des hégémonies et invite à réfléchir sur la nécessité d'assumer les conflits et de radicaliser les institutions démocratiques elles-mêmes. Plus que jamais, penser politiquement le monde conduit aujourd'hui à repenser le modèle de la démocratie. Car si la démocratie reste un modèle théorique achevé de l'idéal collectif, elle reste inachevée dans la concrétude de ses promesses... Pluraliste jusqu'au bout, à la fois dans la prise en compte des revendications émancipatrices de la société et dans la définition même du cadre démocratique où elles s'inscrivent, la radicalité promue par Chantal Mouffe exclut ainsi la guerre civile tout en rejetant l'idée stérilisante du consensus. La démocratie se réalise dans sa praxis constamment reconduite, une praxis qui s'opère par le débat public. Selon Chantal Mouffe, en instaurant des rapports plus égalitaires entre pôles régionaux, une approche multipolaire ouvrirait la voie à un ordre agonistique où les conflits, bien qu'ils ne disparaissent pas, seraient moins susceptibles de prendre la forme de l'antagonisme. Chantal Mouffe, *Agonistics: Thinking the world politically*, Londres, Verso, 2013.

24 Selon Bhabha, « Le tiers-espace, quoiqu'irreprésentable en soi, constitue les conditions discursives d'énonciation qui attestent que le sens et les symboles culturels n'ont pas d'unité ou de fixité primordiales, et que les mêmes signes peuvent être appropriés, traduits, réhistorisés et réinterprétés ». Il est l'espace de l'hybridité, un espace ouvert à la contamination des opposés, à leur impureté dans lequel aucune des divisions et des antagonismes binaires typiques des conceptions modernes ne fonctionne mais il est aussi l'espace de la subversion, de la transgression, du blasphème, de l'hérésie et autorise ce qu'Homi Bhabha appelle la négociation. Le tiers-espace assume le rôle politique et social de l'espace public mais le moment politique se déplace du plan d'affrontement au plan d'une résistance, conçue comme productive, dans les pratiques qui défont et subvertissent les divisions sociales. Plus précisément pour Bhabha, l'hybridité – et la traduction culturelle qui en est un synonyme – est politiquement subversive. Et la négociation ou la traduction sont les moyens de changer le monde et d'avancer quelque chose de nouveau. Ainsi se formule une certaine conception : sont politiques les processus de dislocation, de traduction, d'imitation qui hybrident et négocient, sans cesse, autrement dit qui réagencent la relation entre soi et autrui. Dans cette optique, le lieu de la culture est l'espace de la transformation politique. La possibilité même d'une contestation culturelle, la capacité à déplacer le champ des savoirs, à transformer les représentations ou à s'engager dans la « guerre de position », marquent l'établissement de nouvelles formes de significations et de stratégies d'identification. *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007.

Expatriés touristes ou immigrés, tous les morts n'ont pas les mêmes capacités, ni raisons à circuler. Comprendre aujourd'hui, en France, le choix du rapatriement de nombre d'immigrés, c'est interroger les enjeux sociaux, religieux et politiques de la manière dont l'Autre trouve sa place. La collecte des récits des vivants qui accompagnent le retour des morts immigrés sur leurs terres d'origine va constituer le principal matériau de cette enquête. Comment les cercueils voyageurs font-ils agir les vivants? Entre eux, de part et d'autre des frontières? Une histoire transnationale critique par les liens entre morts et vivants peut s'écrire.

La partition

Christiane Carlut, artiste, Beaux-arts de Nantes

La Partition est une plateforme multimédia qui cartographie le processus d'enquête et de construction d'un film de fiction éponyme, mettant en scène la division de la Corée, la particularité frontalière de la DMZ, la complexité des forces conflictuelles en jeu, et le désir de réunification du peuple coréen. Ce film sera tourné dans les studios de cinéma à ciel ouvert de Pyongyang et de Séoul, avec des acteurs et des équipes techniques locales. La rencontre des protagonistes s'opérera par le montage. Sont ainsi mises en place deux approches parallèles : d'une part, une approche de l'histoire (la plateforme) du point de vue de sa réécriture permanente par les puissances militaires en jeu, rendant compte de l'incompatibilité de ces récits ; d'autre part, une approche fictionnelle (le film), dont l'objet est la part rêvée et « réunificatrice » du projet, qui fera cohabiter ces éléments disjoints, et se donne pour enjeu de faire advenir un événement manqué de l'histoire.

Pensées archipéliques (suite)

Réengager l'histoire/révisions géohistoriques

Emmanuelle Chérel, historienne de l'art, Beaux-arts de Nantes/CRENAU

Le travail mené prend la forme d'un essai composé d'articles consacrés au rôle politique de l'art dessinant une cartographie, une géoesthétique (J. Barriendos) reliant le Sénégal (voire l'Afrique), la France/l'Europe (la biennale de Venise 2015). Ces articles déploient observations, analyses et réflexions, tissent des liens entre des œuvres, des projets et des expositions des années 1970 à nos jours, inscrites dans les luttes anticoloniales et sociales, envisagent leurs convocations actuelles et rendent compte d'autres récits qui interpellent la manière de décrire l'histoire de l'art, depuis une approche mondialisée, en l'envisageant comme un palimpseste de récits discontinus, de contagions, d'affinités, « d'histoires qui se chevauchent, s'emboîtent, mais ne se correspondent pas » (S. Hall). Le projet s'inscrit dans le tournant spatial allié à une géohistoire d'ouverture radicale (E. Soja) cherchant à déconstruire les hiérarchies géopolitiques et géoépistémiques héritières des politiques coloniales et des narrations historiques associées aux Lumières et de la Modernité. Il veut mettre en œuvre une pensée de l'hétérogène, de la pluralité, de la multiplication des centres, voire un *thirdspace* (B. Westphal) à savoir un espace d'altérité, pour aller vers une multiplicité d'autres espaces créés par la différence, par une spatialité révisée, qui à partir de cette différence, élabore de nouveau des sites pour la lutte et la construction de communautés de résistance interconnectées.

Fiction et réalités de l'architecture sans frontières

1991-2000 : La saga ANY [Architecture New York]

Marie-Paule Halgand, CRENAU/ENSA Nantes

Analyse des pérégrinations d'une rencontre annuelle qui se reproduit pendant dix ans, de Los Angeles en 1991 à New York en 2000, en passant par l'Asie, l'Europe et Buenos Aires. Le groupe, à géométrie variable, est constitué d'architectes, artistes, intellectuels dont certains vont gagner en renommée pendant cette dernière décennie du XX^e siècle : de Frank Gehry à Jacques Herzog pour les architectes, à Ingo Günther et Daniel Buren ou Alain Fleisher pour les artistes, en passant par Jacques Derrida, Saskia Sassen et Fredric Jameson pour les intellectuels. Il ne s'agit que d'une fraction des 35 personnalités qui participeront à plusieurs reprises et des plus de 100 participants uniques aux 10 rencontres ANY de Anyone à Anything. Les rencontres sont organisées autour du *Board of Directors* auquel participent aussi bien Peter Eisenman, Arata Isozaki et Rem Koolhaas pour les architectes. L'objectif est de s'interroger

sur les représentations proposées et sur la transmission des questionnements concernant la production de l'architecture dans la dernière décennie du siècle passé. Les publications qui ont suivi chacune des rencontres constituent le corpus initial des sources que les archives conservées au Centre canadien d'Architecture viendront éclairer.

« Barcelone en Comú ». Questions ouvertes à un nouvel agir politique **Amélie Nicolas, CRENAU/ENSA Nantes**

En cinq ans, entre le 15M et le 24M²⁵, la vie politique en Espagne a changé d'expression. La vitalité citoyenne associée à la mobilisation des mouvements sociaux et artistiques, du champ associatif et militant, ancré ou émergent, ont fini par porter au gouvernement municipal de Barcelone (mais aussi de Madrid, la Corogne, Zaragosa, Cadiz) des équipes de représentants de « l'indignation » jusqu'alors hors de portée du pouvoir institutionnel. Cette situation inédite interpelle le citoyen et le chercheur au regard de la vie politique en France.

La présente recherche prend au sérieux l'expérience politique de cette nouvelle municipalité à partir d'une enquête située au sein de l'Hôtel de ville. Sur la base d'entretiens bio-thématiques avec les élus et techniciens de l'action municipale, il s'agira de reconstituer, au plus près de leur dimension personnelle, des trajectoires politiques, sociales, militantes, et de comprendre les enjeux et les modalités, pour ce personnel politique désormais aux commandes de la ville, d'un passage à l'exercice effectif du pouvoir depuis une institution politique centrale.

Cette enquête réengage autrement la réflexion sur le pouvoir représentatif et son analyse en termes de crise. Elle pose la question de la frontière entre citoyenneté intime, citoyenneté publique et exercice du pouvoir, entre les affects, la « vie privée des convictions »²⁶ et un possible passage à l'agir. Elle permettra d'ouvrir une recherche d'un autre type : celle d'un dialogue réflexif et transfrontalier entre deux citoyens, chercheurs et amis, l'un espagnol (Miren Icazuriaga), l'autre français (Amélie Nicolas), acceptant de mettre sur le métier leurs histoires, les lieux, les temps et les contextes de leur rapport respectif à la chose politique.

Penser / Filmer depuis la frontière : Enjeux de représentation – cinéma et art contemporain.

Véronique Terrier-Hermann, historienne de l'art, Beaux-arts de Nantes

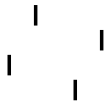
L'étude se donne pour objectif de présenter et d'analyser quelques-unes des pistes empruntées par des artistes ou documentaristes contemporains qui, face à l'autorité des frontières, ou inversement leur effacement, captent des images, croisent des sources documentaires, tentent des dispositifs, recueillent des témoignages, ou même en revisitent les traces...

On croisera alors autant de films qui signifient ou témoignent de la démultiplication de murs, que d'autres qui questionnent l'irreprésentabilité des frontières. D'autres se confronteront au constat paradoxal d'un effacement relatif des frontières (dissolution, éparpillement, dématérialisation, en fait la frontière est partout en quelque sorte, ou comme dit le philosophe Sandro Mezzadra « la frontière vous suit, elle se reproduit ».) D'autres encore, se déplaceront vers les seuils ou les métissages que les frontières produisent, ou joueront de la mise en scène ou du témoignage pour croiser des expériences, l'ensemble de ces pratiques se rejoignant pour un cinéma à la frontière.

Ainsi, face à la complexité de ces situations, comment alors rendre compte de la frontière, comment lui donner une image, comment rendre une expérience, en un mot, comment la penser depuis le film. Car l'on voit effectivement s'opérer autant de stratégies du contournement, du déplacement, du marquage, mais aussi de la frontalité, de la traversée... pour une frontière comme enjeu de représentation, d'une pensée sur le monde.

25 Le 15M nomme l'irruption de la révolte populaire « des indignés » le 15 mai 2011, le 24M désigne le dimanche d'élections du 24 mai 2015.

26 Anne Muxel (dir.), *La Vie privée des convictions. Politique, affectivité, intimité*, Presses de Sciences Po, 2014.



L'étude se déroulera en deux temps.

Repérage et visionnage d'un corpus de films (voir notamment les films programmés lors des séances Contrechamp) afin d'établir une cartographie, forcément lacunaire.

Mise en perspective des relations cinéma(s) et frontière(s), lors d'une étude des procédés cinématographiques mis en place pour tenter de s'emparer des enjeux soulevés par les frontières et leurs impacts sur les lieux, les hommes, leur histoire.

1. À la recherche des frontières

Lien à l'Histoire, enquête, trace dans le paysage, empreintes, cartes, éléments de représentations.

2. La frontière comme lieu de l'expérience

Décors réels ou métaphoriques, mise en scène, témoignages, rencontres rendues possibles par le cinéma.

3. Smart Borders ou Virtual Borders

Suréquipées, mais aussi délocalisées et dématérialisées (technologisation de la surveillance, intelligence des documents, externalisation, etc.), la frontière s'appréhende aussi comme un ensemble de données.

Si les frontières sont partout et nulle part à la fois, le cinéma reste force de représentation et de pensée.

Calendrier de travail

2014-2015

- Organisation administrative/signature de la convention entre les deux établissements.
- Mise en place de l'équipe de travail et définition des objets de recherches et du projet scientifique
- Organisation d'une journée d'étude, *Penser depuis la frontière*, le 24 octobre 2014, conférences de Valérie Gelezeau, géographe, Augustin Gimmel artiste, pour le film *Terres vaines* (2012), Anne-Laure Amilhat Szary, géographe, Françoise Vergès, politologue, le peuple qui manque, théoriciens et curateurs avec la programmation *Sous le soleil exactement, pas à côté, pas n'importe où...* par Véronique Terrier-Hermann, dans le cadre de Contrechamp, au Cinématographe
- « Si la frontière peut prendre des formes concrètes, jusqu'à l'excès parfois, elle reste aussi, en de nombreuses lignes, simplement signifiée ou même non perceptible. C'est donc en articulant les principes de visibilité et d'invisibilité que les quatre artistes – chacun à sa manière –, participent de cette recherche de la frontière, proposant ainsi autant de type de représentation qu'il y a de formes, traces ou manifestations, historiques et/ou actuelles ».
- Centro di Permanenza temporanea*, Adrian Paci 2007, vidéo, 5'30
- Terres vaines (Prémices)*, Augustin Gimel et Brigitte Perroto 2012, vidéo, 11'
- Linescape*, Pauline Delwaille et Clément Postec, 2010, DV Cam, 30'
- As The Coyote Flies*, Adrien Missika 2014, Vidéo HD, 14'35,
- Cycle de programmation de films par Véronique Terrier-Hermann avec Contrechamp.
- Dans un jardin je suis entré*, Avi Mograbi 2012, 97 minutes,
- Night Replay*, Eléonore Weber et Patricia Allio, 2012
- Tel un fil invisible... Au-delà de cette limite*, Marcel Broodthaers, 1972, 16mm, 30'
- La Clôture*, Tariq Teguia, 2004, 23'
- Otjesd/Leaving*, Clemens von Wedermeyer, 2005, 15'
- Kalamees*, Eleonore de Montesquiou, 2009, 23'

Enseignement :

- Workshop de Kantuta Quiros (ENSA) et cycle de programmation de films *Post-exotisme*²⁷ au Cinématographe dans le cadre de l'espace pédagogique conçu Laurent Devisme, Elisabeth Pasquier, Frédéric Barde.

Séance 1 : Cannibaliser le tourisme culturel

Dennis O'Rourke, *Cannibal Tours*, 1988, 67'

Luis Ospina & Carlos Mayolo, *Agarrando pueblo (Los vampiros de la miseria)*, 1977, 28', Colombie.

Séance 2 : Ici et ailleurs : voyageurs critiques

Trinh T. Minh-Ha, *The Fourth Dimension*, 2001, 1h27'

Sener Özmen & Erkan Özgen, *Road to Tate Modern*, 2003, 7'

Séance 3 : Decolonizing Architecture

Future Archeology, Armin Linke & Francesco Mattuzzi (en coopération con *Decolonizing Architecture*, proyecto de Sandi Hilal, Alessandro Petti, Eyal Weizman, 20', 2010, 3D, Italia

Ariana, Marine Hugonnier, 18', 2003, France/UK

Mirages, Emanuel Licha, 22', 2010, France

Conical Intersect, Gordon Matta-Clark, 1975, 19'

- Séminaire de master *L'histoire de l'art indomptée* par Emmanuelle Chérel :

L'étude précise d'œuvres nous permettra de nous pencher sur les relectures du récit moderne entreprises par les scènes de l'art extra-occidentales, d'observer les nouveaux modèles historiographiques qu'il les accompagnent et les rédefinitions de concepts et de champs disciplinaires modernes (tels

27 Dans son livre *Voir et pouvoir. L'innocence perdue : cinéma, télévision, fiction, documentaire* (2004), le théoricien du cinéma Jean-Louis Comolli montrait combien l'exercice du regard peut se révéler être un site de prédation visuelle et de réification des Autres. Plusieurs régimes de visualité déploient une telle « colonialité du voir » : les dispositifs de contrôle optique dans les contextes de guerre, la « porno-misère » du journalisme humanitaire, le cinéma ethnographique (dans sa prétention à représenter, de manière transparente, les cultures extra-occidentales) ou encore le tourisme visuel et culturel (avec ses topos bien connus : de la carte postale aux panoramas exotiques, en passant par le journal de voyage). Sous le prisme de l'exploration et la découverte de l'Autre, ces différentes formes exaltent l'ailleurs et son incommensurabilité. Cette programmation invite au dépassement et au décentrement de cet exotisme visuel et culturel. (K.Q.)

que l'ethnographie, l'anthropologie, l'histoire et la géographie) auxquelles elles contribuent. Ce décentrement de l'histoire de l'art, qui a été notamment magistralement mené par Kobena Mercer dans une série d'ouvrages *Annotating Art's History*, publiée entre 2005 et 2008, permet d'entreprendre une réévaluation des normes artistiques au regard des processus de mondialisation (nouvelle géographie culturelle mondiale), d'étudier des migrations et de la circulation des formes et des idées, d'identifier les spécificités esthétiques des modernités artistiques constituées par la relation entre modernité et colonialisme. La généalogie de la modernité n'est plus envisagée en tant qu'histoire interne ou auto-générée qui commence et se termine en Occident, mais comme l'histoire d'un moment décisif dans lequel les contradictions des conjonctures globales modernes ont donné lieu à différents types de productions. Face à ces enjeux, l'histoire de l'art doit-elle, elle aussi, penser à un nouvel internationalisme ? Y a-t-il nécessité d'un nouveau méta-récit universel ? Quels sont les possibles ? »

2015-2016

– Approfondissement des enjeux méthodologiques communs

– Organisation d'une journée « Questions historiographiques ou les enjeux de la construction de l'histoire » avec Philippe Artières, historien, Vincent Meessen, artiste, Vanessa Théodoropoulou, historienne de l'art. Soirée Contrechamp, programmation de films au Cinématographe autour de *One. Two. Three* (2015) de Vincent Meessen.

« À partir des années 1970, les sciences sociales ont replacé la problématique narrative au centre des débats historiographiques. Peu à peu, la réflexion a porté sur les positions de l'historien, les mises en forme de l'histoire, la linéarité du récit et la conception de la temporalité. L'écriture de l'histoire a alors été pensée comme une pratique discursive engageant l'historien à rendre compte de ses choix « littéraires ». Dans le champ de l'art contemporain, un intérêt renouvelé pour l'histoire s'est manifesté. Des pratiques artistiques se sont emparées des méthodologies issues de cette relecture historiographique "à travers des dispositifs narratifs complexes faits d'histoire située, de fictionnalisation, de micro-récits, d'autonarrations, d'autohistoricisations, de reconstitutions ou de reenactments, d'histoire contrefactuelle ou d'uchronie, d'anachronismes, de narrations "spéculatives". La figure de l'artiste en historien concentre aujourd'hui des discussions sur les protocoles de l'enquête historique, la construction du fait historique, les régimes fictionnels, la valeur indicielle de l'archive, les enjeux de la trace, les puissances performatives du document, la ritualisation du geste mémoriel. Pour beaucoup de ces pratiques qui s'emparent du document, manipulent les archives et les mettent en situation d'installations novatrices, il s'agit de renouer avec l'expérimentation, de repenser les modalités d'exposition, de mettre en jeu la question de la manipulation du réel. Ou plus précisément, il s'agit de construire le réel, de le fabriquer et non de le reproduire, c'est à dire de prendre acte qu'il n'est pas visible mais doit être rendu visible, qu'il n'est pas immédiatement signifiant mais à signifier. Cette journée d'étude a pour objet de préciser les enjeux méthodologiques du croisement de ces pratiques, celles de l'historien, celles de l'artiste ».

– Programmation de films par Véronique Terrier-Hermann : *Le cinéma comme expérience de la frontière*

Tout à la fois géographique, politique et culturelle, actuelle ou historique, mais aussi poreuse ou hermétique, mouvante ou définie, visible ou invisible, la frontière en appelle à autant de modes d'appréhension, et ce pour le seul côté du cinéma qui nous intéresse ici. Comment tenter de la documenter, de rendre perceptible les seuils ou les métissages qu'elle implique, en un mot d'en faire image, si ce n'est par une forme critique, subjective et non définitive que serait alors le film essai. Documentaristes ou artistes contemporains ne s'y sont pas trompés, à leur manière d'engager une réflexion sur une possible représentation de la frontière, de ses traces, de ses effets, voire à mettre en scène ses utopies...

Comment alors, en croisant la diversité des propositions cinématographiques, rendre compte de ces expériences de la frontière ?

La programmation servira un espace de travail et de montage pour l'établissement d'un corpus alimenté par une réflexion critique sur la représentabilité des frontières, tel une cartographie (forcément lacunaire) de la frontière.

- Poursuite du travail d'enquêtes et études
- Fin mars : Rapport intermédiaire première version d'un texte par chaque chercheuse (25 pages) - Discussions
- Début Juin : Séance de travail sur les enjeux communs (lexicaux, méthodologiques, etc) des questions de mondialisation
- Définition du lieu de l'exposition et conception du projet
- Choix d'un éditeur

– Séminaire de master Véronique Terrier-Hermann :

Les frontières Territoire, cinéma et art contemporain, pour une traversée des frontières.

Séminaire collaboratif où il sera question d'art contemporain et de cinéma, mais aussi de voyages, de pays, de territoires, de frontières, d'histoires et d'Histoire. Effectivement, ce séminaire prend pour objet d'étude la question élargie des territoires, vue à travers des films, des photographies, des documents et des récits. Néanmoins, dès lors que l'on évoque la question du territoire – entendu dans toute sa polysémie –, émergent les questions des espaces, des paysages, des lieux, des traversées, des cultures diverses, des langues, des voyages, mais aussi des limites et des frontières. Dans le champ de l'art, on peut alors convoquer des formes de l'écriture et/ou du visuel, tels les carnets de voyages, les films, les travelogues, les correspondances, les récits, les cartes... Mais on peut aussi se tourner vers des questions de société, à commencer par les flux migratoires, le commerce mondialisé, les entreprises touristiques, les technologies de surveillance, la frontière comme discontinuité, etc. Partager l'expérience du territoire par le film, le récit amène à questionner le concept de territoire pour lui-même mais aussi en regard de sa mise en crise. Et les nouvelles formes du cinéma, de la photographie, du récit et autres, participent pleinement des enjeux actuels des modes de représentation.

Séminaire collaboratif ayant pour objectifs conjoints : initiation à la recherche, organisation de corpus, analyse et réflexion critique sur un thème élargi. Parallèlement au suivi du séminaire, chaque étudiant peut alors inscrire sa participation (qui vaudra pour évaluation) entre recherche, rédaction, montage et/ou réalisation d'une proposition visuelle en regard du thème d'étude.

2016-2017

- Précision du projet de publication en octobre
- Journée d'étude en novembre
- Conception de l'exposition

Début 2018 :

Parution de la publication et exposition (rédaction d'un rapport d'évaluation)